

Moi non plus je ne suis pas porteur de valise !

écrit par Gladius | 1 novembre 2020



En complément de l'article de Maxime

<https://resistancerepublicaine.com/2020/10/31/scene-de-gare-il-minjurie-copieusement-car-je-refuse-de-porter-la-valise-dune-emburkinee/>

« je ne suis pas porteur de valise ... » très belle allusion aux putains de traîtres qui servaient de mules au FLN il y a un peu plus de 60ans (dont Rocard qui s'en est vanté et plein d'autres : Georgina Dufoix, Hervé Bourges, Kouchner, Jacques Vergès, la Sagan, Pierre Vidal Naquet, Serge Reggiani, et de pauvres prêtres imbéciles,...)

Mais qui parmi les témoins (dont le zig qui a insulté Maxime et servi de valet à cette muzz) a été en mesure de « comprendre » cette réplique à sa bonne mesure ? Et qui a soutenu Maxime ?

Il m'est arrivé une mésaventure du même tonneau à la caisse d'un supermarché, où il y avait une queue suffisamment longue pour que mon épouse, ayant constaté qu'elle avait oublié un article, m'a demandé d'aller le chercher. Je reviens , très vite avec l'article manquant et je rejoins mon épouse derrière laquelle il n'y avait personne, simplement, à terre, un petit

chariot à roulettes contenant quelques articles, bien placé dans l'axe de la file et juste derrière notre caddy. Sans personne à côté !

Je contourne le dit chariot et me place à côté de ma femme, qui justement commençait à déballer ses articles devant la caissière.

J'étais à peine à ses côtés que j'entends des hurlements. Je me retourne : une voilée (qui revenait à son chariot, placé bien en évidence, dans l'axe de la file et signifiant « pas-touche- c'est ma place gardée »), hystérique, m'agresse et m'insulte à haute voix en me reprochant d'avoir pris sa place.

Dans un premier temps, je me suis dit en quelques secondes, que cette mégère éructante allait se rendre vite compte que je ne faisais que rejoindre mon épouse et que je n'avais en rien lésé personne, dont elle-même, alors qu'elle s'était permise, de son côté, de « garder sa place » en laissant son chariot en sentinelle (au risque d'ailleurs de « choquer » toute autre personne qui aurait pu se retrouver derrière son chariot, avant qu'elle soit revenue).

Comme elle continuait à m'invectiver, j'ai gardé mon calme en lui expliquant la situation et en lui faisant valoir que je n'avais pas « passé devant elle » comme elle le prétendait.

Comme elle continuait, avec force cris à m'agresser, j'ai fini par perdre patience et je l'ai bien chargée à mon tour, tout d'abord en lui disant qu'elle était stupide. Puis les répliques verbales allant crescendo, « on » en est arrivé aux échanges de type politique.

Devant des dizaines de personnes placées dans les files de caisses, qui voyaient et entendaient tout de la scène. cette chienne ne lâchait rien et prenait même des personnes à témoin. Au point que de guerre lasse, voyant qu'elle ne céderait pas (et surtout parce que ma femme, trouvant que ça pouvait mal finir, me poussait à mettre fin à ce conflit et à

partir).

J'ai eu alors le reflexe du « coup de sifflet de la fin » en lui disant pour conclure de « la fermer » et d'aller plutôt rejoindre ses coreligionnaires dans les manifestations de rue propalestiniennes (c'était en effet une période où il y en avait pas mal, dont en France).

Alors là, cela a déclenché une crise d'hystérie, d'autant que ma « boutade » (pas forcément appropriée mais qui avait fait mouche) était accompagnée de mon rire et de moqueries.

Je croyais en avoir fin. Mais non !

Un premier salopard dans la file voisine (bien blanc), m'apostrophé méchamment en me reprochant d'être raciste et de me taire. Un autre dans la même file (tout aussi blanc), a pris le relais et s'en est pris à moi en ameutant les personnes présentes : « regardez ! c'est pas étonnant de sa part ! c'est un facho ! regardez son tatouage au bras (mon brevet de parachutiste militaire- visible car c'était en été et j'étais en maillot sans manches -). Pas étonnant qu'il insulte cette dame ! ».

J'ai bien insulté également ces deux connards à leur tour mais j'ai compris que je n'aurais pas le dessus, à trois contre un. J'ai donc quitté les lieux, la double rage au ventre (contre cette muzz déchaînée et surtout ces deux dhimmis qui l'avaient soutenue).

Point d'orgue : alors que nous rangions nos nombreux achats dans le coffre de notre voiture, notre voilée, est passée devant nous, vitre baissée, en nous lançant « sales français ».

Comment ne pas avoir, dans des situations pareilles, des envies (des envies en rêve, seulement , mais qui permettent de calmer l'esprit), des envies de meurtres ?